
Guide Souvenir
du plus beau coin du monde
les
ILES BORROMÉES
STRESA BAVENO
ET LE
MOTTERONE
par L. Boniforti
1887-88

GUIDE-SOUVENIR

DU PLUS BEAU COIN DU MONDE

LES

ILES BORROMÉES

STRESA - BAVENO

ET LE MONT

MOTTERONE

par le chev.r

L. BONIFORTI



MILAN
LIBRAIRIE DUMOLARD

TURIN
ROUX ET FAVALE

ET TOUS LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

[1887]

Imprimerie d'établissement Ducati, Varisco & C.º
Milan, Rue du Mont Napoléon. 23.

A Monsieur le Comte GILBERT BORROMÉE

MONSIEUR LE COMTE.

IL *y a déjà longtemps qu'un de mes concitoyens a publié la première* Description des Iles Borromées (1) *et qu'il a eu l'honneur de la dédier à Votre illustre aïeul, le comte* VITALIANO. *A l'exemple de mon devancier, dès que je conçus le projet de réunir en une courte brochure les plus importantes notices sur les même* Iles, *sur* Stresa, Baveno *et le* Motterone, *j' éprouvai le désir impérieux de Vous offrir mon opuscule.*

Cette idée, d'ailleurs, était si naturelle que pour en justifier la réalisation, je n'aurais pas même eu besoin de m'autoriser d'un précédent auquel je n'ai cru devoir faire allusion que pour rappeler les traditions de Votre illustre Famille. Votre nom, en effet, Monsieur le Comte, est désormais inséparable par Vos bienfaits, de celui de cette

(1) *Le Isole Borromee*, descrizione di Francesco Medoni — Novara 1840 (édition entièrement épuisée).

*région chérie des Dieux et des hommes, que baigne le Lac Majeur. Tout le monde sait ce que Vous avez déjà fait à son avantage, en enrichissant d'admirables tapisseries le palais de l'*Isola Bella, *en faisant construire de nouvelles serres dans ses magnifiques jardins, et en rendant plus délicieuses et plus productives par de nouvelles plantations le nombreuses* Alpes *(laiteries) que Vous possédez sur le* Motterone, *ainsi que Vous continuez à le faire en donnant un exemple digne d'imitation.*

Pendant que mon travail s'achevait, une circonstance des plus heureuses est venue me confirmer l'opportunité de l'hommage que j' avais déjà l'intention de Vous faire agréer, Monsieur le Comte. Il ne s'agissait plus seulement de me rendre l'interprête de la reconnaissance publique pour tout ce que Vous avez fait jusqu' à present à l'avantage de notre pays; mais je ressentais aussi le désir de Vous transmettre comme un écho de la joie

répandue au milieu de nos populations par l'hyménée qui va joindre Votre destinée à celle de Mademoiselle la Comtesse ROSANNE LEONARDI — *bien digne par sa naissance et par les vertus qui ornent son esprit et son cœur, de porter Votre nom et de régner avec Vous dans ce paradis terrestre de notre Lac Majeur.*

Ma vive sympathie pour tout ce que le sol natal offre de plus remarquable, et mon désir constant d'en faire mieux connaître les beautés à un plus grand nombre de voyageurs — telles sont les causes déterminantes de cette publication; et il m'a paru qu'un livre de petit format, écrit à la fois en italien et en français, atteindrait plus aisément le but que je m'étais proposé.

C'est pourquoi j'ose Vous prier, Monsieur le Comte, de vouloir bien en accepter la dédicace, avec les vœus ardents que je forme pour que le Ciel Vous accorde, pendant de longues années,

ainsi qu'à Votre digne Compagne, une vie glorieuse et pleine de prosperité ; de même qu'il ne se lasse pas d'égayer de son plus doux sourire ce coin privilégié de notre Italie, que je n'hésite pas à proclamer le plus beau du monde !

Je suis, Monsieur le Comte, avec le plus profond respect

Arona, 11 mai 1887.

Votre très humble et dévoué serviteur

C. Louis Boniforti.

Amor mi mosse che mi fa parlare
DANTE.

Nous voulons parler de cette partie du Lac Majeur, la plus brillante, où s'élèvent du sein des eaux les palais, les terrasses et les jardins si renommés des **Iles Borromées.**
Guide de l'Europe.

Nulle part d'Italie n'est plus belle. . . . si j'avais à choisir une maison de campagne, je la prendrais ici.
H. TAINE - *Voyage en Italie.*

Votre enchantement ne doit plus finir sur cette terre, chèrie des Dieux et des hommes...
DE NORVINS - *L'Italie pittoresque.*

It has been providentially ordained tastes should differ, else I might have the whole world crowding upon me on LAGO MAGGIORE, and on this particular spot of Stresa, the multitude putting all'idea of enjoyment for myself or for others alltogether out of the question. *Times.*

Sollevatevi, buona gente se volete ritemprarvi, andando qualche volta ai monti. Sc.ᵗ Giordano.

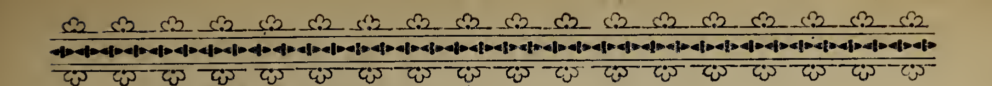
O eccelsa vetta, — o colli vaghi.
Che vi specchiate — nei setti laghi,
Che vigilate — l'esteso piano,
Epica terra — dell'Italiano,
Voi, cui comune — è il sol che posa,
Vergine e primo — sul Monte Rosa,
Che ricevete — dal sol che muore,
L'ultimo bacio, — bacio d'amore,
Voi, cari monti, — ricorderò
Nel ritornello — della canzone:
Al Motterone al Motterone.

Fiorello.

Il Motterone è conosciuto dagli italiani assai meno di quel che meriterebbe.... Quando mai pregeremo noi le cose nostre, almeno quanto sono pregiate dagli estranei, e cesseremo di rimanerci indifferenti a ciò che ci attornia e forma l'ammirazione del forestiero? O. Spanna.



Golfo delle Isole Borromee



LES ILES BORROMÉES

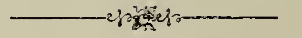
—~—

Le groupe merveilleux des îles appellées Borromées du nom de l'illustre famille qui les possède et qui les embellit de tant de pompe et de charmes, d'où leur vient une singulière renommée dans le monde, est situé au milieu du golfe le plus large et le plus riant du Lac. Ces îles se présentent accouplées à petites distances l'une de l'autre, et toutes différentes de forme et d'arrangement. Elles sont au nombre de quatre, en y comprenant l'**Ile des Pêcheurs**, qu'improprement on nomme Borromée, puisqu'elle appartient aux insulaires mêmes qui l'habitent. La plus somptueuse et la plus attrayante, qui à juste titre on nomme la **Bella** (abréviation de son premier nom Isabella), est située au midi, à la distance d'environ 500 mètres de **Stresa,** d'où elle se montre la premiére au passant, qui arrive de ce côté pour visiter le Lac Majeur. L'**Ile des Pêcheurs** apparaît la plus dénuée de luxe et de jardins; mais en revanche elle est la plus peuplée et la plus remplie de maisons: on l'appelle aussi **Ile Supérieure,** parce qu'elle s'élève au nord, près de Baveno. La plus

grande et la plus riche en terrain cultivé, est sans contredit l'**Ile Mère**; elle garde le milieu du golfe: — la plus petite et la plus déserte, nommée **Ile de St. Jean,** s'élève tout prés de Pallanza.

L'histoire ne fournit que très peu de données incertaines sur ces îles, avant l'époque des Borromées; ce peu de notices ne remonte pas au-delà du IX siècle, et ne parle que de quelques travaux de fortifications et de quelque église qu' on y avait érigée, surtout dans l'ile Mère, de laquelle dépendaient, dans l'exercice spirituel, les deux autres *Supérieure* et *Inférieure.* Un diplôme de l'empereur Winceslas en date 25 janvier 1397, fait mention de ces îles, comme d'une dépendance de la Comtée d'Angera; dont, après un certain laps de temps, les Borromées prirent possession, après les Visconti; et il est connu combien ils aimaient tantôt l'une, tantôt l'autre de ce îles. Dans la suite des changements des temps et des droits féodaux, ils s'en rendirent les principaux et les vrais possesseurs, par des négociations légitimes

Nous dirons maintenant de chacune d'elles tout ce que nous jugerons nécessaire et plus ou moins important, pour satisfaire la curiosité des visiteurs.





Isola Bella
veduta da ponente

ILE BELLE

—❧—

A partir de tous les points du lac les pyroscaphes dans leurs courses abordent à l'**Ile Belle,** de manière qu' entre l'aller et le retour, et selon les différentes saisons, ils s'y arrêtent de 8 à 12 fois par jour. De Stresa et de Baveno, étant les deux pays lès plus près, il y a un service plus fréquent de petites embarcations à rames; et un grand nombre d'élegantes nacelles y sont presque toujours à la disposition des passagers pour cette traversée, à des prix établis par des tarifs; c'est à dire: 4 francs pour un bateau à deux rameurs et pour la durée de deux heures, (temps suffisant pour visiter l'**Ile Belle**) : il faut ajouter 50 centimes pour un troisième batelier et pour chaque demi-heure en plus. Si on veut en même temps visiter l'**Ile Mère,** il faut payer 5 francs. ces tarifs sont visibles dans les Hôtels principaux, mais on peut facilement obtenir des réductions en établissant les prix d'avance.

Dès le commencement du XVIIme siècle la famille des Borromées songea à faire de cette Ile un séjour des plus délicieux; et en l'an 1632, après avoir vaincu les âpretés naturelles du lieu, et acheté à grand prix des droits d'autres propriétaires, le comte Charles, troisième personnage de ce nom, réussit à y bâtir une magnifique villa, à laquelle il donna le nom de sa femme *Isabelle* (Isabella d'Adda) comme le comte Lodovico avait déjà fait lorsqu'il avait

érigé la *Vitaliana* dans les îlots de Cannero, ainsi que son père avec la *Renata*, dans l'île de St. Victor. — Le nom de *Isola Bella* lui vient de cette première maison de plaisance qui paraissait alors la plus splendide des environs. Mais cela ne suffisait pas à la grandeur des Borromées; et ce fut le comte Vitaliano (le quatrième de ce nom) qui, comme écrivit l'historien Muratori, réunissait à la noblesse du lignage toutes les prérogatives d'un esprit cultivé, et d'un cœur excellent, ce fut lui qui conçut l'idée grandiose de convertir cette île en un royaume de merveilles, à surpasser, en comparaison, le charmant et fabuleux séjour de Calypso, les pelouses des Hespérides, le jardin enchanté d'Armide. Pour accomplir une si grande œuvre, il lui fallut appeler les architectes les plus renommés et les artistes les plus célèbres de son temps; et aidé par ses frères, le comte Renato et le cardinal Gilbert, il engloutit des trésors pour abattre les roches, pour combler les enfoncements et bâtir des grandes arches à travers les eaux, — sans parler des énormes transports de terre végétale, là où il n'y avait que des rochers stériles et nus, — et des nombreuses œuvres d'art en marbre, en statues, en obélisques, etc. Le travail fut entrepris en 1650, et fini en 1671, comme l'indique l'inscription sur marbre, que l'on voit à une des entrées du jardin, et qui dit:

VITALIANUS . COMES . BORROMEUS — EX . CONS. SEGRETO . M. CATHOLICAE . REI . TORMENTARIÆ . PRAEFECTUS . GENERALIS — PROCURATOR GENERALIS . CŒSARIS. IN ITALIA — INFORMIBUS . SCOPULIS — SUBSTRUENS . ET . EXTRUENS — DIGNITATEM. OTIIS . MAIESTATEM . DELICIIS — COMPARABAT — ANNO MDCLXXI (1).

(1) Le comte Vitaliano Borromée, conseiller intime de sa Majesté catholique, grand capitaine d'artillerie, procureur général de César en Italie, se préparait, en détruisant les rochers sauvages, et en construisant à leur place, de la dignité dans l'oisivetè, du majestuenx dans les délices.

L'île entière présente une forme presque rectangulaire; elle a la longueur de 320 mètres sur 180 de largeur; et nous pouvons la considerer comme divisée en trois compartiments: les habitations communes, — le Palais, et le Jardin. — Le premier compartiment comprend un groupe de maisonnettes, deux petites auberges, l'Eglise (paroisse de 150 âmes), et l'ancien *Hôtel du Dauphin* avec restaurant, tenu par les mêmes propriétaires que l'*Hôtel des Iles Borromées* à Stresa — pas grand, mais fort propre et satisfaisant.

Le palais auquel on monte par un grand escalier, occupe le second compartiment; c'est un édifice grandiose, bâti d'après le style du XVI siècle. Il apparaît encore aujourd'hui inachevé en sa façade du nord, d'où, selon le dessin primitif, devait s'ouvrir une entrée majestueuse, suivie d'une longue allée jusqu'à rejoindre la petite roche de *Malghera*, qui sort à fleur d'eau, à une distance de 130 mètres environ.

Il est journellement visité par une foule de personnes de tous pays et de tout rang (2), moyennant l'inscription du nom, et un petit pour-boire au gardien. — Après avoir passé par un vestibule à portiques, garni d'armes anciennes, on monte à l'étage superieur pour y visiter une suite de nombreux salons et de galeries, remplis de meubles artistiques et précieux, de tableaux d'habiles et d'excellents maîtres. — Il serait trop long d'en donner le catalogue, que du reste les visiteurs trouveront dans une de ces salles. — On remarque parmi les noms les plus célèbres, ceux de Buonarotti, de Wan Dick, Lebrun, Paris Bordone, Caravaggio, Crespi, Schidone, Campi, etc.; et par-

(2) On compte au nombre de onze à douze mille les passagers qui y viennent annuellement transportés par les pyroscaphes, sans calculer les personnes qui y débarquent par les petits bâteaux.

ticulièrement une *Didon* et *une Cléopâtre* de Salaino; un *St. Jérôme* de Luini, un tableau représentant *Jésus chassant les vendeurs du temple*, par Bassano; de nombreux paysages du Tempesta *(Petrus dè Mulieribus)* qui y séjourna pendant longtemps après que, grâce au comte Vitaliano, il fut mis en liberté et absous de l'accusation d'avoir tué son épouse: et enfin des tableaux mytologiques de Luca Giordano, que nous verrons en passant par ces salles.

La première qui s'ouvre devant vous, en montant le grand escalier, au dessus duquel on remarque les différentes armoiries en relief de la famille des Borromées, prend le nom de salle *des Médailles*; elles sont en bois doré, œuvre de Siro Gianella, et représentent les faits principaux de la vie de l'archevêque St. Charles; des deux tableaux qui ornent les parois, le premier est le *Christ et la Cananéenne*, de Caraccio; le second, *Vénus et Amour*, du chevalier Bianchi.

La deuxième salle appellée *du Trône*, contient des vases d'albâtre, des meubles d'écaille, des vitraux peints, et sept cariatides moresques, qui semblent soutenir la vôute. Dans la *chambre à coucher* suivante, il y a d'autres peintures sur verre et sur marbre; des glaces de Venise; des rideaux splendides; et deux alcôves où dormirent des rois et des princes, tels que la princesse de Galles, reine d'Angleterre en 1821; et le roi de Sardaigne, Charles Félix en 1828.

Une galerie fait suite, récouverte de haut en bas de toiles peintes; parmi lesquelles nous remarquons la *Transfiguration* par Camille Procaccini, *Vénus* et *Adonis* par Pâris Bordone, et un petit tableau représentant un martyr, par Jean Bellini. Encore un petit tableau d'un prix bien rare, représentant la Vierge avec plusieurs saints et bienheureux, par Bernardin Bittinoni de Treviglio, il se voit dans la

chambre voisine, avec des meubles d'écaille, des pierres dures et des cristaux de Venise. A côté se trouve un cabinet entièrement de l'école flamande, de Londonio; et la grande *Salle de danse*, construite plus récemment d'après le dessin de l'arch. Zanoja, laquelle ornée de colonnes, contient les statues de Vulcain et de Vénus, et 15 médaillons en plâtre, reproduisant les figures des aînés de l'illustre famille: le buste du fondateur, le co. Vitaliano, est au dessus de la porte du milieu. — Dans les pièces voisines, cabinets de *musique* et de *travail*, on voit deux bustes de famille, sculptés par Vela, des vases du Japon, un grand paysage peint par le comte Gilbert, mort dernièrement et fort regretté, et deux jolies toiles achevées par la comtesse Elise, mère du propriétaire actuel. La salle de billard, à côté, contient deux tableaux par Rosa da Tivoli, avec trois grandes tables, relatives aux fêtes de réception du comte Charles Borromée, pendant qu'il etait vice-roi de Naples. On remarque dans la salle de *Conversation* d'autres vases japonais, une grande table ronde en mosaïque de Rome, qui fut donnée par le pape Léon XII au comte Gilbert; et en outre les trois grands tableaux mythologiques de Lucca Giordano, qui y furent transportés depuis peu de temps; ils représentent le *jugement de Pâris*, le *triomphe de Galathée* et l'*enlèvement d'Europe*. — Vient ensuite le cabinet à fresques de Zuccarelli, avec des coffres-fort, marquetés en argent et en pierres rares; puis, le salon et l'*alcôve de Napoléon* avec le même bois de lit, et des candélabres de l'ancienne fabrique de Murano. A la fin on entre dans la *salle de l'Académie* où l'on admire, outre les chandeliers de Murano, des superbes tapis de Damas, et notamment, deux meubles très curieux en mosaique de pierres précieuses, et des colonnettes en argent, avec des ornements de petits amours en bronze doré, et d'autres figures bizarres, sculptées en bois, — le tout d'une valeur

inestimable. — Sur les murs de ce salon on voit les portraits du Tempesta et de sa femme, et un grand tableau de Bassano, représentant l'intérieur d'une boutique de forgeron. — En un mot, il y a ici une telle quantitè et varieté d'ornements, de meubles et d'objets d'art, que même dans l'antichambre qui met à la tribune de l'Oratoire, se trouve un ancien buste en marbre de l'archevêque Saint Charles; et une fort belle et fine sculpture en bois, d'une seule pièce, qui représente la barque de Saint Pierre, pendant la tempête — ouvrage pour lequel il a fallu beaucoup de patience et d'industrie de la part du moine inconnu qui l'a exécuté: ce précieux tableau appartint autrefois au cardinal Frédéric.

En sortant de la *salle de l'Accadémie*, on passe par cette dernière antichambre pour descendre à l'appartement souterain, aux grottes de tuf et de stalactites, incrustées de coquilles de mer, des miroirs de marbre, et de machefer; où les jaillissements et les jets d'eau limpide, les figures des nymphes et des naïades aux urnes renversées, remplissent ces lieux de fraîcheur et de beauté, et l'âme d'émotions et de douces pensées. Ici suivent de vastes salles où les voûtes, les parois, les planchers sont tous recouverts de mosaïques à petites pierres de differentes couleurs; ici nous voyons un petit modèle en bois de l'île entière; une pirogue ancienne, trouvée dans les tourbières d'Angera; des groupes et des bustes en marbre de la famille; une ancienne couverture du XV siècle, une selle d'ivoire minutieusement gravée, qu'on dit avoir appartenue à Saint Charles; une imitation du vénitien Bucintoro; et d'autres objets d'art et d'antiquité en cristal de roche, en pierres dures, en corail (une branche de corail noir): ici nous admirons, entre les marbres sculptés, une Flore, une Hébé, une belle Vénus couchée, ouvrages du Monti; et les deux déesses marines, *Thétis* et *Galathée*, d'ancien artiste. Au

milieu d'un tel assemblage de merveilles, il nous paraîtra être dans le royaume des fées, ou, pour mieux dire, dans l'asile et le séjour bien chéri des Ondines et des Sylphes du Verbano.

A la chapelle, de construction récente, il y a encore à remarquer, parmi les œuvres d'art de la sculpture, trois anciens mausolées, travaux prodigieux de Jean Antoine Amadeo (an 1485), et de Bambaja (an. 1515).

Des grottes on remonte visiter la grande *Galerie*, jadis entièrement recouverte de tableaux de plusieurs auteurs; mais où l'on voit maintenant sept grands tapis anciens, d'un prix inestimable, qui ornent toute la muraille à droite sur une longueur de 35 mètres; on y remarque une merveille de richesses et d'art ancien, par la grandeur du dessin, par l'éclat des couleurs, par l'entassement et le relief des figures, des ornements, des animaux et des paysages mythologiques, qu'on y voit représentés.

De cette galerie on entre dans le jardin, qui occupe la partie de l'ile la plus étendue et la plus exposée au soleil du midi. Il prend plusieurs noms selon les zones et les specialités qui le distinguent. Ainsi il y a le *vestibule de Diane;* la *place* et la *rotonde d'Hercule,* en rapport aux statues qui y président; le *jardin exotique;* le *jardin d'amour;* le *jardin des pins strobus*, des *palmes,* des *roses;* la *forêt Julie;* le *plan de la nouvelle Hollande* et la *nouvelle serre d'Elise.* Il faudrait un volume entier si l'on voulait faire la description de chacune de ces pièces. Il nous suffit de parler de la partie la plus belle et la plus attrayante, laquelle se compose d'un premier vaste parterre, disposé en tapis verdoyants, en méandres fleuris, en buissons d'arbustes étrangers, en allées de sapins, de cyprès et vieux lauriers: le tout est entouré de balustrades en marbre, d'arcades et de pilliers, fondés dans l'eau. Au dessus, aux deux extrémités du levant et du couchant,

s'élèvent deux tours belvédères ; au milieu, dix hauts parterres, placés les uns au dessus des autres, en montant par degrés en forme de pyramide : tous sont remplis des plus beaux arbustes et des plus belles fleurs ; ils sont soutenus par de petites grottes et des murailles couvertes de palmiers, d'aloès, de cactus, de myrtes, de citronniers, de cèdres et d'orangers en grands espaliers. Chaque parterre, et chaque jardin en recul, sont également entourés des balustrades en marbre, offrant de tous côtés un ornement pompeux et sublime, un amas de vases, de tritons, d'obélisques et de sirènes, qui font parade sur la dernière plateforme, à 32 mètres au dessus du lac. Parmi ces statues qui ressortent des quatre coins des sublimes terrasses, celles qui y figurent davantage, sont les quatre saisons et les statues de Cerès, du Soleil, et de Neptune. Enfin au sommet de cette prodigieuse architecture sur les ondes, s'élève une licorne colossale, portant sur son dos un génie qui la retient, et semble vouloir se rendre maître du lac.

Par rapport à la précieuse Flore, il suffit de dire, que l'Europe australe, l'Orient, le Japon, la Chine, le Brésil, les Indes, etc., ont ici leurs répresentants qui prennent racine et croissent exposés au grand air, d'une manière admirable et tout aussi bien que dans leurs propres pays. L'écrivain Valery avait déja remarqué, y avoir vu les deux plus grands, lauriers qui existaient en Europe de son temps (1). On y voit aujourd'hui un immense chêne-liège, un laurier camphre d'une merveilleuse hauteur, et un vieux cèdre du Liban qui, après avoir été fendu par la foudre, dans sa branche la plus élevée, se reproduisit en plusieurs rameaux, plus fort qu'auparavant. On y voit encore, outre ces rares exemplaires, une *chamœ-*

(1) J'ai vu à l'Isola Bella les deux plus grands lauriers qu'il y ait en Europe. (*Voyage en Italie*).

rops humilis sur la plateforme de la nouvelle Hollande, qui se maintient et prospère depuis plus de 70 ans en pleine terre; un cyprès sur la place d'Hercule qui compte 140 ans; una *magnolia fuscata* de la hauteur de 7 mètres; une *araucaria Bitrilli* de 7 mètres; une *olea fragrans* de la même hauteur; une *cryptomeria japonica* de la hauteur de plus de 20 métres; un *eucalyptus glauca,* unique dans ces alentours.

Il ne faut donc pas se faire une merveille, si tant de beautés prodigieuses d'art et de nature, ont attiré en tout temps des visiteurs du plus haut rang. J'ai dejà nommé le roi Charles Félix, la princesse de Galles, et Bonaparte — duquel on raconte qu'en s'y promenant avec son épouse Joséphine Beauharnais, il découpa sur le tronc d'un gros laurier le mot *bataille*, peu de jours avant la victoire mémorable de Marengo. Mais plusieurs personnages encore de la même élite, en firent leurs délices: en 1811, ce fut le vice-roi d'Italie avec la reine Hortense; le roi de Naples en 1825; Charles Albert en 1836; le roi du Portugal et le duc d'Oporto en 1855; et, successivement, l'impératrice de Russie, Alexandrine Téodorowna, le reine Victoria d'Angleterre, les princes de la maison royale de France et d'Allemagne, etc.

Que dirai-je des écrivains et des poêtes? Un nombre infini en ont célèbré les délices. — Muratori, en badinant imaginait qu'Adam en sortant du paradis terrestre, emporta en cachette une partie de ce pays surhumain, et le déposa dans cette belle île. — Cambry disait d'elle: C'est plus qu'une œuvre de l'homme, c'est un lieu enchanté par une fée bienfaisante. — Bresciani l'appella « séjour heureux, comblé de tous charmes et repos. »

Et le poête allemand U. D. Horn, plein d'enthousiasme s'ecria: « La plus belle des îles! tu te mires dans les ondes bleuâtres de ton lac; celui qui t'a vu une fois, ne pourra

jamais t'oublier, ô la plus belle des îles! j'emporte sur les montagnes de mon pays, ta gracieuse image gravée dans mon souvenir; je te verrai toujours présente en esprit, précieuse émeraude, enchâssée dans les ondes argentées du lac; et mon souvenir ravi, repensera à tes charmes incomparables. »

Cependant, dans la foule qui admirait, ne manquèrent pas ceux qui méprisaient: Brokendon dit: qu'elle était digne de l'extravagance d'un homme riche, et du goût d'un confiseur!!... J. J. Rousseau écrivit dans ses *Confessions*, qu'ici l'art avait trop fait au préjudice du beau naturel. — Et vraiment, écrivit Saussure, vers le milieu du siècle dernier: « ce goût-là n'est plus de mode;... mais c'est pourtant une idée vraiment belle et noble; c'est une espèce de création que de métamorphoser en superbes jardins un rocher qui était absolument nu et stérile, et d'en faire sortir les plus belles fleurs et les meilleurs fruits d'Europe, à la place des mousses et des lichens qui rampaient à la surface. Et certes, les voyageurs qui admirent ces prodiges de l'art, et même ceux qui les critiquent, doivent aimer mieux que le comte Vitaliano Borromei ait eu cette superbe fantaisie, que s'il avoit enfoui l'argent qu'il y a consacré, ou qu'il l'eût employé à ce genre de luxe dont il ne reste aucune trace — d'autant plus que cette même famille a été également très généreuse en établissements de dévotion et de bienfaisance.»

Et il faut bien considerer, ajoute le même auteur, que « les anciens dont il est permis de réclamer le goût dans ce qui tient aux arts, auroient sûrement admiré ces jardins. Ceux de Sémiramis, qu'ils on tant célèbrés, etaient du même genre; et ce qui nous reste des Grecs et des Romains, prouve qu'ils faisaient parade de l'art, plutôt que de le cacher, sous le prétexte d'imiter la nature. »

Et il conclut, affirmant d'avoir joui d'un très grand



Isola Bella

veduta da levante

plaisir à se promener sur ces fleurissantes terrasses, *d'ou se présente un des plus beaux point de vue que l'on puisse imaginer* (1).

M.r Valery observa encore que « les étages, les gradins, les arcades, les balustrades, les rangées des vases et des statues, et toute la symétrie des Iles Borromées, qui serait excessive ailleurs, ne déplaît point là, et forme un contraste à côté de la terrible irregularité des Alpes qui les enveloppent et les dominent. »

Enfin, je dirai avec Bertolotti, que tous les reproches faits à cette Ile lorsqu'on la voit du côté du bord voisin, disparaissent bientôt, lorsqu'on la regarde du côté opposé; surtout si le spectateur est situé à une certaine distance: c'est alors qu'elle posséde je ne sais quoi, qui émeut vivement la fantaisie, et nous inspire des illusions les plus suaves (2).

(1) *Voyages dans les Alpes, par* Horace Saussure, tom. III. Neuchâtel 1803.

(2) C'est pourquoi j'ai compris dans les dessins ci-joints l'admirable perspective tirée de sa façade du levant, la quelle se dérobe à la vue de la plupart des visiteurs qui y arrivent de Stresa ou de Baveno; et même à tous les voyageurs sur les bateaux à vapeur, car ceux-ci dans leurs courses voguent toujours du côté du midi au couchant et viceversà — perspective trés difficile à obtenir même avec l'appareil photographique, à cause du vaste bassin des eaux ondoyantes qui s'étend devant elle.





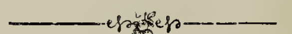
ILE DE PÊCHEURS

—⁂—

Du côté de Baveno, et vis-à-vis de ceux qui descendent des Alpes par la route du Simplon, apparâit l'**Ile des Pêcheurs,** qui compte environ 300 habitants, sur une surface de 380 mètres de longueur et de 100 mètres de largeur. Cette île n'est qu'une lisiére de rochers et de terrain sablonneux, couverte d'un ensemble de maisons, reserrées les unes près des autres, du milieu desquelles s'élève le clocher pointu d'une petite Eglise. Elle forme un tableau pittoresque et contraste avec la magnificence princière de l'île voisine, laquelle s'annonce par son luxe éclatant, comme le séjour des dieux, préparé par des héros — *est labor heroum,semideûmque quies;* tandis que dans celle-ci il n'y a que des pauvres pêcheurs, et des maisonnettes bien simples, qui nous rappellent, pour ainsi dire, les premières habitations lacustres. Une chaumière, un filet, une nacelle, et un petit espace à la rive sablonneuse, voilà ce qui forme le patrimoine de la plupart de ses habitants. — Son nom lui vient précisement de sa principale industrie de la pêche, qui leur donne du travail et les moyens de subsistance, et dans

laquelle ils sont très experts. — Je dis la *plupart*, car il n'y a pas seulement des pêcheurs; mais aussi des marchands, actifs et bien connus, de gibier et de châtaignes, dont il se fait d'ici une grande exportation aux marchés d'Italie et de l'étranger.

Dans l'ordre politique administratif, l'île appartient à la comune voisine de Chignolo; mais sa paroisse, érigée par le cardinal Frédéric en 1627, se gouverne par elle même. La petite villa Ruffoni, et la maison Gottardi, forment le nombre des familles aisées, de même qu'une fabrique de petits objets de fantaisie en bois d'olive, et le petit palais appartenant à M.r Tomas Zanetti, où il y a des pièces artistiques, et une peinture précieuse (la *Sainte famille*) du célèbre Poussin.



L'ILE MÈRE

Après l'**Ile Belle,** la plus visitée et la plus digne de l'être, est l'**Ile Mère;** moins ornée et moins fastuese, au point de vue de l'art, mais bien plus riche en beautés naturelles. Ici, sur ces gazons et ces terrasses en étagères, on trouve les productions botaniques de toutes les parties du monde, parsemées comme en exposition permanente. Elle occupe presque le centre du golfe, et, vue à quelque distance, on la prendrait pour une magique forêt flottante, ou plutôt, pour une grande et magnifique corbeille de fleurs, tombée du ciel sur les eaux. Une demeure princière, qui semble orgueilleuse d'être seule dans ce royaume de Flore, dans ce paradis de délicieuse fraîcheur et d'enivrants parfums, est au milieu de l'île. Quand on s'en approche à force de rames (les bateaux à vapeur passant toujours au large) on y admire, au nord, les anciennes et épaisses forêts de plantes toujours vertes qui la protègent de cet endroit; et les cinq merveilleux jardins, superposés l'un sur l'autre, qui y font parade du levant au midi, et qui sont splendidement encadrés d'espaliers touffus des précieux orangers, sur les branches desquels:

Coi fiori eterni eterno il frutto dura,
E mentre spunta l'un, l'altro matura (1).

(1) Avec les fleurs éternelles le fruit dure toujours, et pendant que l'un pousse, l'autre mûrit.

On y admire encore des magnifiques allées et des coteaux verdoyants, des conques nacrées, des bassins, des monticules, de petits rochers, des boulingrins, des treilles et des galeries d'arbres entrelacés, qui tout à coup ouvrent des ravissantes perspectives lointaines, sur l'une et l'autre rive du lac.

Aux oiseaux indigènes qui y nichent en sûreté, et qui rompent par leurs gazouillements la monotonie des bois solitaires les plus écartés, pour rendre ce lieu plus charmant, vient se joindre une nombreuse famille de volatiles exotiques qui donnent aux yeux une vue agréable — comme, poulettes de Numidie canards de la Chine, faisans du Japon, une variété de paons aux plumes dorées, et les cygnes blancs aux cols flexibles, s'agitant dans les limpides étangs.

Cette île s'appelait anciennement de **Saint Victor,** d'un temple qui y existait à l'epoque, où l'on édifiait les églises dans les lieux isolés, et les plus sûrs par leur défenses naturelles. On en trouve la première mention dans une carte de l'année 846, publiée par le docteur V. De-Vitt dans ses *Notices historiques du lac Majeur*. Le nom d'**Ile Mère** lui fut attribué plus tard, et à juste titre, non seulement parcequ'elle avait été la paroisse mère, mais encore pour avoir été la première cultivée et transformée en un lieu de délices, et parcequ'elle est la plus grande de toutes: elle mesure, en effet, 330 m. de long, sur 220 de large, et se présente graduellement élevée sur le flot, en belle forme entre l'ovale et la carrée.

Acquise par le comte Lancillotto, elle fut plus particulièrement embellie par le comte Renato, qui y fit construire, vers 1590, le susdit palais avec un oratoire, et la plus notable partie des jardins symétriques: c'est pourquoi cette île fut aussi surnommée *Renata*. C'est ici qu'en 1599 le Duc Charles Emanuel de Savoie séjourna quelque temps,

pendant que la peste désolait le Piémont; et on raconte, que charmé de cet Eden, il eut dit, que pour le posséder, il donnerait volontiers une de ses villes en échange. Mais à présent le palais qui fut, depuis peu, bellement restauré, demeure solitaire; et il y a déjà quelque temps, que la chapelle voisine ne s'ouvre plus que pour recevoir les dépouilles mortelles des aînés de la famille Borromée. Aussi, dans toute cette île, particulièrement chère aux peintres et aux poètes, et qui semble toujours être dans l'attente de recevoir, à des fêtes nuptiales, une reine Arete, ou une Armide enchanteresse, ne donne asile qu'à la famille du gardien, et *au jardinier courtois,* qui comme chantait Prati:

Teco traendo per la dolce plaga,
Dirà: questa è l'egizia ilice; è questo
Il pin di Cuba, il messicano abete,
Il cedro di Soria: nasce in quest'aia
La magnolia perpetua: apre il suo fiore
Qui il romito leandro e la reina
Brasiliana rosa. Ecco inalbarsi
La camelia dei balli imperatrice,
E il giappone ligustro. Or vedi il bianco
Misterioso cacto......
Ecco il bosco de' mirti; ecco la selva
Dei molli aranci. E dalle aperte chine
Tutto sorride a' zeffiri del lago
E al sol dell'alpe (1).

Ici les ardeurs du soleil, et les rigueurs du froid, ne nuisent jamais: aussi en plein hiver, quand les hauteurs

(1) En se promenant avec toi sur la douce plage, il te montrera le palmier Egyptien, le pin de Cuba, le sapin du Mexique, le cèdre de Syrie; et il dira: ici naît le magnolia toujours vert; le léandre solitaire ouvre ses fleurs, ainsi que la reine des roses, la Brésilienne; là le camélia fleur souveraine des bals blanchit ses pétales, et le troène du Japon fleurit; voici le blanc et mysterieux cactus: voici le bosquet des myrtes, et le bois des doux orangers. Enfin, de ces pentes ouvertes tout sourit aux zéphyrs du lac et au soleil des Alpes.

voisines sont blanches de neige, il est beau de contempler cette île couverte d'une verdure perpétuelle, qui la rend l'image d'un printemps sans fin.

Comme preuve de la fertilité de ce terrain, et de la douceur exceptionnelle de ce climat, j'offre ci-après, aux amateurs de botanique, une courte liste, que j'ai déjà publiée dans mon ***Album descriptif — poétique du lac Majeur***, des arbres types les plus beaux, qui aujourd'hui sont parvenus à la plus considérable croissance :

Abies canadensis	altezza	m.	18	*Cocculus laurifolius*	alt.	m.	5
» *excelsa*	»	»	35	*Cupressus glauca pendula*	»	»	8
Araucaria brasiliensis	»	»	12	*Ilex gigantea*	»	»	7
Arbustus integrifolia	»	»	10	*Laurus nobilis*	»	»	25
Cedrus deodara	»	»	20	*Quercus ilex*	»	»	30
Ceratonia siliqua	»	»	6				

De plus, les azalées, les kalmies, les rhododendrons, y croissent en arbres magnifiques ; les juches, l'opuntia, etc. se lèvent à une hauteur démesurée; les daphnées et l'arbuste à thé s'y développent en amples bosquets ; et la gunnevra scabra y a pris en peu de temps un développement tel, que ses fruits mûrissent, et qu'elle occupe avec son épais feuillage un espace de plus de 10 mètres de circonférence. — La beauté et la vigueur de cette prodigieuse végétation sont si grandes qu'elles contribuent beauconp au désir qu'éprouve tout étranger de visiter cette seconde perle précieuse du lac Majeur.

L'ILOT DE ST. JEAN

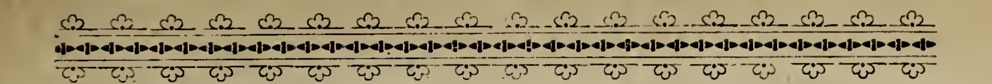
Cette Ile, la plus petite de toutes, nommée l'**Ilot de St. Jean**, n'offre certainement pas autant de charmes, ni une si grande attraction, que la précedente: toutefois elle contribue pour sa part à la singulière beauté de cette magique scène du lac, d'où elle sort joliment, et se relève sur une bordure rocheuse, le front couronné de vieux cyprès, et toute revêtue, du haut en bas, de feuillage et d'un vert amoureux. Il est plus agréable qu'aucun autre endroit, de regarder de sa plate-forme culminante la ville voisine de Pallanza, la joyeuse Castagnola et les montagnes supérieures, toutes couvertes d'arbres fruitiers, de villas et de paysages.

Il y a dans cette île un petit palais seigneurial, où le chev. Etienne Branca a choisi sa charmante demeure d'été; on y voit aussi une petite chapelle, qui a donné son nom à l'îlot.

Autrefois elle s'appelait île du *Chateau St. Ange*, parce qu'on y avait construit, on ne sait quand, ni par qui, une forteresse, et une basilique, laquelle servit autrefois de paroisse collégiale aux habitants de Pallanza. Nous en trouvons le souvenir dans Bescapé, et plus anciennement dans un décret de l'an. 999 de l'empereur Othon III, qui en donna la possession à Léon, évêque de Verceil.

Ensuite, en 1632, le comte Jules C. Borromée l'eut acquise en emphytéose des chanoines de Pallanza; et ses successeurs, affranchis du cens, réparèrent le local habité, ainsi que la petite chapelle de St. Jean; et sur les ruines du Château-fort et de l'ancienne église abandonnée, ils transportèrent des monceaux de terre fertile, ils firent de petites places fleuries, et y cultivèrent de belles plantations.

Les **Ilots de Cannero** appartiennent également à la famille Borromée; ils prennent leur nom du village près duquel ils emergent dans la partie superieure du Lac; mais étant en dehors de notre golfe et maintenant entièrement abandonnés au fléau des vagues et aux dégats du temps, il ne sera pas utile d'en entretenir le lecteur que je dois d'abord conduire le long du ravissant littoral de *Stresa* à *Baveno*, pour monter ensuite au sommet du Motterone.



DE STRESA A BAVENO

Stresa, ancien fief des nobles familles Visconti et Borromée, eut aussi son château-fort, dont on voit quelques débris sur la côte voisine, au levant du pays. Placé sur la route du Simplon, à 17 km. d'Arona, il fait partie de l'arrondissement de Pallanza, dans la prov. et diocèse de Novare; et compte 1362 habit. avec bureau télégraphique, et une station très commode de bateaux à vapeur, qui y font escale à toutes leurs courses.

Ce bourg est redevable de son récent agrandissement et de sa nouvelle renommée, premièrement au collège des prêtres Rosminiani; puis au séjour de la Duchesse de Gènes, et à l'établissement du magnifique *Hôtel des Iles Borromées.* Du reste, il suffirait de sa position, singulièrement joyeuse par la plus vaste étendue du lac qu'on y voit en perspective, et avantagée du plus favorable rapprochement à l'Ile Belle, pour rendre le séjour de Stresa extrêmement agréable et recherché. Dans ces heureuses conditions, il a devant soi un avenir des plus beaux et mieux assuré.

Hôtels. Au concours croissant des voyageurs étrangers, et de ceux qui prennent le plaisir de la campagne, il ne manque pas ici de convenables maisons privées et d'établissements publics et bien confortables. Les prime tous le déjà nommé *Grand Hôtel des Iles Borromées* que les frères Omarini fondèrent en 1863, et qu'ils continuent à diriger avec une rare intelligence et une fortune bien meritée. Ce magnifique édifice a 5 étages, ayant 80 mètres de long, au milieu d'un superbe et délicieux jardin qui s'étend jusqu'au lac, en face du plus splendide panorama; le voisin *Hôtel Milan*, l'*Hôtel Royal,* tous les deux remis à neuf, l'*Italie,* le *St. Gothard,* l'*Espérance* et le *Restaurant au Collège,* offrent à chaque classe de personnes des aises et des conforts tels que le goût et la bourse de tous puissent en être facilement satisfaits.

Commerce. Les habitants doués d'un esprit vif et ingénieux et d'un naturel entreprenant, se donnent toujours plus d'activité pour embellir leurs habitations, pour garnir leurs magasins de bonnes marchandises, et perfectionner les produits de leurs ateliers. Méritent une mention distinguée les maisons des Bolongaro Pisani et Pietro Bolongaro pour les spécialités des confiseries et des liqueurs qu'ils préparent; l'atelier mécanique de Moïse et C.; l'atelier photographique de C. Bacmester; les jardins botaniques de A. Cantamessa, et de Beulcke et Monza.

Le **Collège Rosmini** s'élève a 15 minutes de route en montée, le long de laquelle on aperçoit les *villas Bolongaro, Furno, Omarini* et *Minoli.* Il est nécessaire d'aller là haut pour jouir plus amplement du merveilleux panorama du golfe des Iles, pour visiter l'Eglise dans laquelle il y a de précieux tableaux de F. Owerbach (le *Crucifix*), de L. Zuccoli (St^e^. *Anne*), de Drivet (une *sainte famille*), et cinq statues de Somaini, — et pour admirer le monument élevé au philosophe ascète Ros-

V. TURATI

Villa Ducale (Stresa).

mini, fondateur de l'Institut de la Charité, mort en ce lieu le 1 Juillet 1855, dans les bras d'un autre grand Italien, Alexandre Manzoni, son ami. La statue reproduit en beau marbre le vénérable personnage dans une humble attitude de prière méditative. Ce travail remarquable est dû au ciseau de V. Vela — Le collège a plus de 100 élèves qui y reçoivent l'instruction primaire des disciples de

Quel savio mastro che....
.... vendicò gli affanni
Della patria e del ciel (1).

G. Prati.

Villa Ducale. — Le long de la route du Simplon, à travers des grilles splendides qui ornent de deux côtés des plates-bandes en fleurs, pleines de palmiers et de magnolias très-vigoureux, paraît l'imposante Villa Ducale. Elle était autrefois propriétè d'Anne Marie Bolongaro; le comte abbè Rosmini l'eut en don, en 1848, par legs testamentaire, et y demeura presque dix ans. La Duchesse de Gênes en fit l'acquisition en 1857; et après son installation, elle fit agrandir le palais et les jardins d'une manière digne de la famille Royale. Naguère l'on y a joint de plus splendides terrasses à fleurs, enlevées au domaine des eaux, et un autre majestueux bâtiment, résidence de S. A. le duc de Génes, et que l'on voit à côté de l'ancien édifice. Actuellement on y travaille encore pour réhausser le troisiême étage de l'ancien palais, dans le beau style du XVI.e siècle, sous la direction de M.r le chev. A. Guidini, architecte destingué.

Tout près de la même villa se trouve l'**Eglise paroissiale**, dessinée par Zanoja, laquelle possède quelques bons tableaux (spécialement un *Crucifix* de Morazzone); une pein-

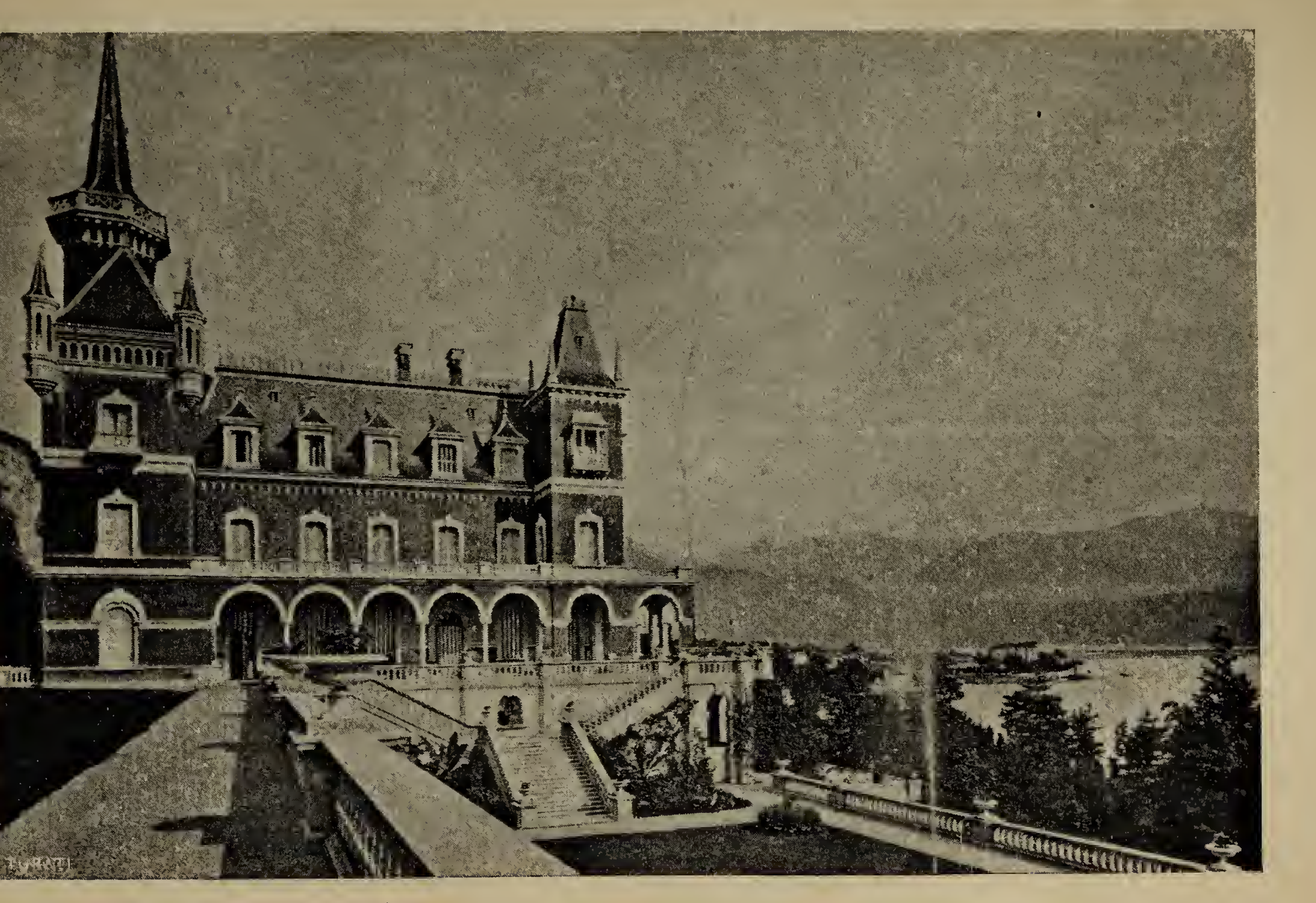
(1) Ce sage maître qui vengea les peines de la patrie et du ciel.

ture sur verre de Bertini; et six statues de Somaini. De l'autre côté de la résidence Ducale, se suivent tout le long du rivage plusieurs villas et maisons de campagne trés élégantes, telles que les deux villas *De Martini*, la *Baisini*, et les plus récentes et coquettes *Basile, Bossi, Bersani*, etc.

Stresa n'a pas seulement l'avantage d'être située tout près et vis-à-vis de la Belle Ile, mais elle se réjouit aussi de poser aux pieds de l'Olympe du lac, le renommé *Motterone*. Dans quelques années une belle route, dont on a fait dernièrement le projet, traversera d'ici le mont *Margozzolo*, afin d'abréger la distance entre le lac Majeur et le lac d'**Orta** (6 heures à pied, et 4 h. et 1[2 par voiture). Il existe déjà une route assez commode de Stresa jusqu'au village supérieur de Gignese; d'où, en parcourant une petite vallée, en une demi-heure de chemin, on arrive aux excavations d'une ancienne minière de plomb, jadis exploitée par la société Génoise des minières de la Sardaigne; de là on traverse l'Agogna, et en allant vers le sud, toujours entre la rive droite de ce fleuve et le mont *Falò*, en 1 h. et 3[4 on arrive à *Coiro;* d'où l'on descend à *Armeno* (40 minutes), sur le penchant opposé, qui fait partie de la *Riviera* d'Orta.

En se dirigeant de l'autre côté vers le nord, on arrive bientôt au premier *Alpe*, dit l'*Arbre fleuri* ou *Alpe Ambrosini* (à 20 minutes de Gignese), où l'on trouve un petit Hôtel bien fréquenté et jouissant d'une fort belle vue: de là, en 2 heures environ de marche, on peut gagner la cime du *Motterone,* dont je parlerai plus loin, après avoir conduit mes lecteurs à Baveno — autre bourg important et délicieux qui anime ce beau rivage, chéri des hommes et des Dieux.

De-même que tout le long de la belle route, qui côtoie le lac depuis Belgirate jusqu'à Stresa, on admire à chaque pas un grand nombre de charmantes et riches villas,



Villa Henfrey. Baveno.

telles que les *Danovaro, Vassallo, Pallestrini, Vignolo,* et *Pallavicino* (celle-ci entoureé d'un trés vaste jardin, avec la façade décorée de statues, et d'un style qui nous rappelle les splendides palais de la Ligurie); aussi en sortant de Stresa pour aller à Baveno, pendant 4 h., nous voyons encore un grand nombre d'habitations modernes et de superbes villas. Ce sont d'abord la villa *Imperatori,* la *Pollini,* la *Rosmini,* la *Muller,* à peu de distance l'une de l'autre du côté gauche; à droite l'on voit, tout près du lac, l'ancienne villa *Olgiati-Casanova;* et un peu plus loin, à gauche, à côté du pont Rodo, la villa jadis *Ottolini.* Viennent ensuite, dans uu petit bois de beaux châtaigniers, les Ecuries de la noble famille Borromée; puis nous avons encore à voir une autre belle suite de villas, telles que la *Dora,* l'*Andreina* de Wegner, et la *Horst* avec ses trois maisons de différents styles. — Après les casinos *Ambrosoli* et *Ruffoni,* s'élève à l'abri de grosses plantes au beau feuillage verdoyant, et tout près d'une petite cascade, l'artistique maison de plaisance, bâtie par feu le comte Giberto Borromeo.

Enfin, peu avant d'entrer à Baveno, nous apparaît l'ancienne villa *Durazzo* (actuellement *Grand Hôtel Baveno*), et la *Trotti,* jadis demeure favorite du général G. Collegno: le jardin Trotti est peut-être le plus riche en fleurs de ces environs, et on y trouve une spécialité d'oeillets et de roses. — Entre ces deux villas s'élève majestueusement la **Clara**, château-villégiature de C. Henfrey, dans un très vaste terrain, tout couvert de fleurs, de prairies et d'arbres centenaires. Ce superbe édifice par ses toits noirs en forme de pignons, par ses tours pointues, ses murailles rouges, ornées de corniches blanches, par ses terrasses en marbre et ses hauts balcons à colonnades, se fait remarquer distinctement de fort loin sur tous les autres bâtiments.

C'est dans cette demeure princière, somptueusement meublée (1) et construite sur le style du XV siècle (l'*Old english style* des Anglais) que séjourna en 1879, du 28 mars au 23 avril, la reine d'Angleterre avec sa fille, la princesse Béatrix, et elles mêmes plantèrent deux arbustes dans ce splendide jardin, — un *cedrus diodara* et un *abies orientalis*, en témoignage et en souvenir de leur contentement d'y avoir séjournè. — Plusieurs illustres familles étrangères viennent aussi chaque année, pendant la belle saison, y jouir de la généreuse hospitalité du noble propriétaire.

Baveno avec ses fractions de *Oltrefiume, Molin de riva, Romanico, Roncara, Loita, Traffiume,* et *Feriolo,* a une population de 2300 habitants. Ce fut toujours la demeure chérie des touristes étrangers, et des blondes filles d'Albion; car c'est le premier endroit agréable et commode pour se reposer, lorsqu'on descend du Simplon par l'Ossola, pour visiter l'Italie. Même le poëte Prati dans son *Inspiration du Verbano* remarqua qu'ici;

. . . . ai veroncelli assisa
Le prime note del sermon gentile
La pellegrina di Britannia ascolta:

mentre

. . . le gaie villanelle in giro
Al piccol foco sulla via sedute,
Alternano, al carpir dell'essicato
Canape, il canto (2).

---

(1) Parmi les nombreux objets d'art, on observe dans le salon du rez-de-chaussée, deux précieux tableaux, œuvres de Luini et de Borgognone.

(2) La pélerine de la Bretagne, appuyée au balcon, écoute les premiers sons du gentil langage:

pendant que:

les joyeuses paysannes assises sur la route, autour du petit feu, entremêlent leurs chansons, en cardant le chanvre desseché.

C'est pourquoi, depuis plusieurs années on y a établi de très bons Hôtels: *le Grand Hôtel Bellevue* du propriétaire T. Pedretti, de premier ordre, où séjournèrent longtemps en 1882 les princes royaux de Prusse; et l'*Hôtel Beau Rivage*, de Ier ordre aussi, et bien tenu. A ces deux il faut ajouter le nouveau *Grand Hôtel Baveno* que nous avons déjà ci-dessus mentionné — grandiose édifice, entouré d'un vaste parc, dans une magnifique situation, bâti et tenu par G. Rossi. — Il y en a encore de plus modestes qu'on peut très bien recommander, c'est-à-dire, l'*Hôtel Pension Suisse* et le *Café Hôtel National*; et on y trouve aussi des maisons garnies, indiquées par cet écriteau *furnished apartment with kitchen to be let.*

Pendant l'été ce village est envahi par une colonie cosmopolite, venue pour jouir de la singulière fraîcheur de cette localité si romantique et de la beauté, sévère et charmante à la fois, de ses environs. Les familles étrangères, qui appartiennent au rite anglicain, y sêjournent avec grand plaisir, et elles y arrivent aussi des autres points du lac pour assister le dimanche au service religieux, dans l'êlégante Chapelle de la villa Henfrey, ouverte du 1.er Mai au mois d'Octobre.

Après avoir vu les susdites villas, nous pourrons visiter l'*Eglise* et le *Baptistère* d'ancienne construction du VIIIe siècle; la jolie petite maison de plaisance de *N. Della Casa*, dessinée par Guidini; le beau parc et le châlet *Mannati;* les établissements industriels *Schelling* et *Mariani;* la filière et la fabrique d'aiguilles à pointes métalliques de *Ruffoni et Cie* près du colossal château, qui domine l'espace entre l'Hôtel Baveno et la villa Henfrey.

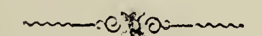
Baveno possède, surtont dans les deux fractions de Milèse et de Roncaro, un grand nombre de sources d'eaux fraîches, contenant d'excellents sels et du fer, en quantité

suffisante pour les rendre efficaces, comme il est constaté par l'analyse et par l'usage qn'on en fait. — Mais le pays excite une autre *great attraction for the travellers,* par la renommée et la beauté de ses caves de granit rouge et blanc, qui ont fourni et fournissent encore à l'Italie et à l'Amérique, les matériaux d'une riche et durable architecture, en trottoirs, en colonnes, et statues, en fontaines, en obélisques, etc. Parmi les constructions les plus modernes, tirées de ces caves, on signale: la coupole de Novare; le temple de St. Charles, les colonnes et les arcades de la galerie V. E. à Milan, etc. Plusieurs échantillons en taille et à surface polie, ont étés présentés aux expositions de Milan et de Turin par la maison N. Della Casa qui reçut une medaille d'or pour la qualité et pour les travaux de cette pierre qui rivalise avec le porphyre égyptien. Les frères Adami et les F. Donnino et cousins meritèrent aussi pour de semblables spécimens des médailles et des mentions honorables.

L'ingénieux Nicola Della Casa a récemment fondé un atelier important pour la taille, le poliment et le lustre des granits, à machine; premier et seul établissement de ce genre qu'il y ait en Ilalie, et qui marque une nouvelle ére pour l'industrie de ces materiaux de solide et élégante construction. Le nouvel établissement se trouve à un troisième de chemin entre Baveno et Feriolo.

Parmi les travaux d'exscavation qui furent dernièrement exécutés par la maison N. Della Casa, mérite d'être citée la mine colossale qui fit exploision le 19 août 1886 au grand étonnement des habitants des environs et des touristes, qui s'y étaient rendus pour jouir du nouveau spectacle. C'etait une galerie en zig-zag, creusée en haut près de la sommitè du mont Grasso (dépendant du Motterone), à la longueur de 62 mêtres et à 1 1[2 de diamétre; on y mit environ 180 quintaux de poudre de pyrite, après

quoi l'onverture fut fermée avec du ciment de la profondeur de 36 mêtres. Cela coûta à peu pres 50000 francs, sans compter deux ans de travail continuel. Le feu y fut mis au moyen d'une mêche de la longueur de 40 mêtres. L'attente d'une formidable détonation était générale; mais au contraire, ce ne fut qu'un bruit léger, et sourdement amorti, à cause de la profondeur; mais l'effet que s'était proposé l'ingénieux propriétaire, fut plus que satisfaisant. D'énormes blocs de granit de la grosseur de 2500 et de 3000 mètres cubes, se détachèrent de la montagne et vinrent rouler dans la plaine. produisant dans leur chute un grand fracas. D'autres grandes piêces tombérent par intervalles de maniére qu'on a pu calculer qu'environ 200 mille mêtres cubes d'excellents matériaux, par cette mine bien disposée et la plus colossale qu'on ait jamais experimenté dans nos caves de pierre, ont étés mis dans un instant à la disposition du hardi entrepreneur.





MARGOZZOLO ET MOTTERONE

Les personnes qui désirent mieux examiner le granit de Baveno, ne se contentent pas seulement de visiter les carrières; mais elles montent par d'épaises châtaigneraies aux cabanes pastorales, et aux fertiles pâturages des régions montagneuses voisines, qu'on appelle le Margozzolo. La montagne sur laquelle on s'achemine en côtoyant le torrent, selon qne nous fit déjà remarquer le naturaliste Amoretti, est formée de gneiss, c'est-a-dire de schiste micaré. Parvenus à une certaine hauteur, nous nous trouvons sur un terrain tourbeux, composé d'herbes de marais, de troncs et de rameaux de mélèze (plante qui n'y croit plus). La tourbe s'étend sous la couche resserrée des débris de granit et de schiste micaré qui soutient les belles prairies, et repose sur du sable quarzeux très fin, qui a pris une légère teinte d'ocre.

Mais pour d'autres motifs encore, il sera très agréable et très intéressant de faire l'excursion sur ces hauteurs, toutes placées de manière qu'on y jouit d'une vue splendide, toutes recouvertes de plaines fleuries et de

collines ondulées, d'où dérivent des sources d'eau pure, et le fleuve Agogna en descend, du nord au sud, par une vallée étendue, et va porter ses eaux tributaires jusqu'au Pô. — Parmi les *Alpi* du Verbano (l'on nomme ainsi des chaumières et des territoires, où de nombreux troupeaux paissent pendant l'été, et où les bergers fournissent la crème, le beurre et les fromages) ceux du Margozzolo sont les plus renommés, soit pour les bons et nombreux pâturages, soit pour l'abondant et excellent beurre qu'on y prépare.

On compte environ une centaine de ces *Alpi*, épars sur les territoires de Baveno, de Chignolo, Gignese et de Soazza, dans l'arrondissement du lac Majeur; et sur les territoires d'Omegna, d'Armeno et de Coiro, appartenants à la *Riviera* d'Orta. Il y a, à peu près, 2200 hectares de verdoyantes prairies, qui nourissent plus de 2000 vaches, sans compter les troupeaux de brebis; de manière que partout où vous dirigez vos pas dans cette grande étendue de montagnes et de vallées, vous voyez devant vous cette simplicité de vie paisible, point du tout imaginaire, que les poêtes ont chantée, et par laquelle ils estimèrent heureuse l'Arcadie.

Or au dessus de tous les sommets du Margozzolo se dresse le Motterone, autour duquel on voit plusieurs de ces oasis pastorales, et le bois naissant de jeunes conifères, planté là-haut par la Section Alpine *Verbanese*, à l'honneur de Q. Sella, ministre d'Etat et géologue regretté. Cette considérable montagne s'élève du côté du nord par une pente rapide et des flancs puissants; elle est, pour ainsi dire, le noyau principal de cette péninsule élevée qui descend graduellement, vers midi, par une douce pente entre deux séries de moraînes laterales — toute pleine de beautés naturelles, et d'une remarquable importance sous l'aspect géominéralogique. — Entièrement détachée

des contreforts de la chaîne alpine, et effleurée de trois côtés à sa base par trois différents cours d'eau, elle mérite pour sa singulière position et pour le charme de ses panoramas fort variés et merveilleux, d'étre saluée par les paroles de l'*Africaine*:

O paradiso — dalle onde uscito (1).

La cime est entièrement recouverte d'herbes fleuries; et elle s'érige, en forme de coupole arrondie, a 1491 mètres sur le niveau de la mer, à 1299 mètres sur le lac Majeur et à 1194 sur le lac d'Orta. L'air pur qu'on y respire, donne une nouvelle vigueur, dédommage les poumons fatigués et les fibres délicates de ceux qui ont vécu dans l'enceinte des grandes villes; les vents y viennent périodiquement vivifier l'air, et y repandent l'agréable parfum des fleurs des montagnes et la fraîcheur enlevée aux glaciers et aux eaux cristallines, dont la haute montagne est la reine et la mère féconde (2).

En effet, elle donne naissance à beaucoup de ruissaux et à plusieurs petits torrents; en outre, elle est la source de quatre fleuves dignes d'êtres nommés: le *Pescone*. affluent principal du lac d'Orta; le *Selva-spessa* et l'*Erno* qui se jettent dans le lac Majeur; et l'*Agogna*, dont tirèrent leur nom d'*Aconii*, les anciens peuples qui habitèrent ces contrées, avant les Gaulois celtiques et les Romains.

Ce n'est donc point étonnant, que, pourvue d'un tel nombre de sources et sous la bienfaisante influence de son ciel, cette montagne se montre dans toute son étendue et dans la chaîne prolongée de ses hauteurs, excep-

---

(1) O paradis — sorti des ondes.

(2) Antoine Rusconi, avocat érudit, pense que le nom de cette montagne dérive du celtique *mater* (mère) et *on* (eaux).

tionellement recouverte d'une riche végétation, et de gras pâturages.

Qu'il est beau, après une montée point du tout difficile, de se reposer à une telle hauteur, sur des terrasses verdoyantes et à l'ombre des vieux hêtres gigantesques qui protègent l'humble cabane du berger! Qu'il est beau de promener les yeux sur cette mer de verdure, émaillée de fleurs; et, le cœur libre de tout souvenir fâcheux, de toute pensée moins noble, savourer cette simplicité de vie et ce calme indicible qui règnent partout là où les bruits du monde n'arrivent point, ni le faste nous gêne, ni les rancunes des partis politiques viennent nous troubler, — là ou tu n'entends que le murmure des eaux sur les prairies, et des zéphyrs dans le feuillage, le gazouillement des oiseaux, le tintement des cloches du troupeau errant, ou les innocentes chansons des bergers amoureux: certes, ici nous nous sentirons renaître une nouvelle vigueur; et notre cœur, dégagé de tout, respirera à son aise, et l'âme se remplira de force et de nouvelles pensées.

Mais ce qui engage particulièrement à gagner la dernière cime du Motterone, ce qui nous frappe le plus là haut, c'est le spectacle des grands et délicieux panoramas, qui s'y dèroulent de tous les points à nos yeux stupéfaits.

Quel lieu d'enchantement! quelle immense variété de terre et d'eau! que de rivages peuplés, que de collines, de vallées, de monts aériens! — Voici, un, deux, trois quatre, cinq, six, sept lacs, — c'est-à-dire le lac d'Orta et le Verbano, qui de deux côtés se déroulent à nos pieds; et de côté de celui-ci, là où s'ouvre la vallée de l'Ossola près de l'embouchure du Toce sablonneux, le petit lac de Margozzo; et plus loin, sur la rive opposée, les bassins limpides de Varese, de Biandronno, de Monate et de Co-



Motterone Hôtel Guglielmina

mabbio, étincelants aux premiers rayons du soleil. Et c'est encore un beau spectacle que de voir sortir du premier des dits lacs l'île de St. Jules, qu'on prendrait pour une arche flottante, couverte de coquillages émaillés; et du second lac encore qui s'étend par divers golfes, la plus belle des îles Borromées, entourée des autres îles voisines, apparaître,

> . . . . . . come fuora
> Spuntò, nascendo già dalle feconde
> Spume dell'Ocean, la Dea d'amore (1).

Un grand nombre de châteaux et de villas, et plusieurs bourgs et bourgades, entourent ces lacs, et se reflètent dans leurs bassins. On voit d'abord, au commencement du lac d'Orta, du côté du nord, l'antique bourg d'Omegna, avec ses grands établissements industriels le long du Strona, entre Crusinallo et Gravellona: ensuite, dirigeant les yeux à droite, sur les rives plus riantes et plus étendues du Verbano, apparaît au bas et presque perpendiculairement à nos pieds, toute la baie de Baveno; et un peu plus loin, sur l'autre rivage, Suna, Pallanza, Intra, qui se rapprochent l'une de l'autre et prennent l'aspect d'une grande ville, avec une rangée innombrable de casinos, de clochers, de villages, que fait mieux ressortir le vert foncé des collines d'alentours. Vis-à-vis de nous, sur la rive orientale est situé Laveno, à l'abri d'une haute montagne fourchue, entre deux galeries, où viennent s'arrêter les convois du chemin de fer Novara-Pino, entrelacés avec ceux du chemin de fer Saronno-Como-Varese, qui y descendent des collines prochaines, tandis qu'à son port il y a un va-et-vient continuel des pyro-

(1) Comme la Déesse d'amour sortit des flots naissant des écumes fécondes de l'Oéan.

scaphes qui parcourent le lac. Sur la même rive, à gauche de Laveno, le splendide promontoire de Cerro se reflète dans les eaux, suivi du pittoresque sanctuaire de S.te Catherine, et de la rocheuse Ispra : plus avant, toujours à notre droite, la péninsule d'Angera avec son Château du moyen âge, fait face aux ruines de la forteresse historique et pittoresque d'Arona. Une autre forteresse en ruines est celle de Caldiero, fort avancée dans le bassin supérieur du Lac, qui s'alonge aux alentours de Luino et de Maccagno, jusqu'aux châteaux solitaires de Cannero.

Mais comment pourrait-on mentionner tous les villages qui se pressent dans cet immense kaléidoscope ?...

La vue est encore beaucoup plus ravissante, si l'on se tourne pour distinguer l'interminable série des vallons, les nombreuses montagnes, leurs formes et leurs plus hautes cimes, jusqu'à l'admirable enceinte des Alpes. Certes, d'aucun autre endroit, comme de cette éminence isolée, nous est-il donné de voir aussi distinctement la chaîne immense de ces sommets couverts de neiges éternelles, qui percent, pour ainsi dire, la voûte sublime des cieux azurés — de Mongioje au Monvis — de celui-ci au Mont Rose, qui s'élève dans toute la pompe de son manteau d'acier, avec ses obélisques d'albâtres, et qui

Il ciel sembra tener sovra le spalle (1).

Nous voyons successivement dans le vaste horizon le groupe de Mischabel, le Fletschorn, le Schönhorn, mont Leone, le Borthelhorn, l'Helsenhorn, la pointe de Finsteraar, celle de Stella dans le groupe du Gothard, jusqu'au mont Disgrazia près de Bernina, et à l'Adamello dans le

(1) Il semble porter le ciel sur ses épaules.

Tyrol, en ligne courbée du S-O-E. de plus de 500 kilomêtres, — c'est à dire, la vue la plus étenduë des alpes méridionales.

Un autre panorama fort séduisant s'ouvre du levant au midi, et commence là où les montagnes descendent en collines et les collines aboutissent dans la plaine spacieuse, immense, partagée entre le Piémont et la Lombardie, et sillonnée par trois fleuves tortueux, le Ticino, l'Agogna et la Sesia, que l'on prendrait pour des rubans d'argent, agités par les vents. De ce côté l'on peut distinguer à l'oeil nu, lorsque le ciel est clair, les villes de Monza, de Varese, de Pavie, la métropole de Lombardie, Novare, Verceil, Turin, Superga, et à l'extrême horizon, les Apennins lontains se dissipant en vapeurs violet et or.

Le regard qui parcourt un tel panorama, le contemple, l'admire et ne cesserait de l'admirer, puisque

. . . . quanto va più intorno, più ritrova
Il loco caro e di bellezza nuova (1).

Pendant les belles journées nous pouvons y jouir à toutes les heures d'un tel spectacle toujours varié ,car le soleil changeant de place, reflète plus au moins obliquement ses rayons, et revêt la scène admirable de splendeurs toujours nouvelles. Mais sans doute l'heure la plus propice pour mieux admirer l'immense et charmant paysage, est celle de l'aurore et du coucher du soleil. Et aussi, lorsque on voit le sombre brouillard monter des vallons et de la plaine, et envahir les miroirs des eaux et les flancs des montagnes, et celles-ci prendre les formes de nouvelles îles, surgies des profonds abîmes, on goûte des délices inconnues, et c'est un spectacle merveilleux que

(1) Plus il s'étend aux alentours, et plus il trouve le lieu charmant, et de nouvelles beautés

d'assister de là haut à la victoire des rayons vivifiants du soleil dissipant et poursuivant les ténèbres qui couvrent le majestueux paysage, et qui le plus souvent sont forcées de céder à la lumiére, comme l'ancién chaos à l'impérieux *fiat* divin. Ce spectacle est d'ailleurs le plus souvent renouvelé vers la fin de l'été, et pendant presque toutes les belles matinées de l'automne.

Telle est la magnificence et la variété des perspectives dont il nous est donné de jouir de la plus haute cime du Motterone. C'est pourquoi on a communément comparé cette montagne au Righi de la Suisse. Mais à vrai dire, si ce dernier l'égale en beauté par le voisinage des deux lacs, par sa majesté pittoresque, étant comme l'avant-garde des Alpes, en vue d'un très vaste théâtre d'eaux et de montagnes ; — le Motterone le surpasse facilement par la fécondité luxuriante de ses douces pentes, par le plus grand charme et la plus grande sérénité de son ciel, par l'étendue et la variété des ses perspectives.

C'est ce que dit L. Maison, dans son *Nouvel-Ebel*, quand il écrit: *Le Monterone offre un des plus beaux panoramas des Alpes, égal, s'il ne le surpasse, à celui du Rigi.* — M.r F. Balli est encore plus explicite: « Le panorama du Righi est sévère, dit-il; celui du Motterone est « plein de sourires; l'air même qu'on y respire récrée les « poumons, et arrive chargé de mille parfums délicats; « la brise de celui-là vous ébranle les nerfs et vous « exaspère. Et quant à moi, je me rendrais une fois sur « le Righi, lorsque je serais las de la vie, tandis que sur « le Motterone je voudrais passer ma lune de miel. »

Cependant, le mont gigantesque des quatre Cantons vante plusieurs siècles de traditions glorieuses et de prosperité croissante, avec trois chemins de fer sur ses penchants, et de nombreux hôtels de premier ordre; au lieu que la célébrité populaire et l'ère des pèlerinages au Motterone

ne datent que de quelques années. Le nom même de cette merveilleuse montagne n'était cité dans aucun guide, dans aucun dictionnaîre d'auteur italien, lorsqu'en 1857 il nous arriva d'en faire mention pour la première fois, dans notre *Chorographie du lac Majeur*, n'étant pas encore bien sûrs si l'on devait l'appeler *Monterone*, *Motterone, Mottarone* ou *Mottarone* (1).

Ce fut vers ce temps là que quelques touristes et quelque courageuse lady, commencèrent à visiter cette montagne ; mais, faute de réclame et d'un refuge convenable, une petite partie des nombreuses familles étrangères et italiennes qui parcouraient ces lacs et ces montagnes, se montrait désireuse d'en faire l'ascension. — A ce propos il nous sera permis de rappeler íci, comme document d'histoire locale, que nous fûmes les premiers à insister à plusieurs reprises, par les paroles suivantes: « Sur le « lac de Lucerne, le mont Righi est très fréquenté... mais « le panorama qui se déploie devant nos yeux du haut « du Motterone, n'envie nullement celui tant vanté, et « au contraire, de l'avis même des étrangers, le surpasse « de beaucoup. — Pourquoi donc aucun des artistes ita- « liens n'a-t-il pensé à en faire des vues, et comment « se fait-il que personne n'ait conçu le dessein d'y ouvrir « une maison confortable, un hospice commode; tandis

(1) Le savant abbé De-Vit fut le premier parmi les écrivains italiens qui dans ses *Mémoires historiques de Stresa*, publiées en 1854, en décrivant le Margozzolo, parla du *Monterone*. — Les Auteurs étrangers (**L. Maison, Richard, Muray, Bœdeker** etc.) écrivent *Monterone* et *Motterone*; ainsi que les différentes cartes topogaphiques de notre Etat Major. M.r Spanna dans ses dernières *Notes*, préfère l'appeler *Mottarone*, faisant dériver le nom de *meut rond*, motte ronde (Voyez le *Margozzolo et le Motterone*, notes de **O. Spanna.** Turin 1885). Peut-etre l'étymologie la plus vraie est celle qui dérive ce nom du mot latin *mons* (mont), et du celtique *taurn* (haut).

« que le Righi vante d'innombrables descriptions, des « dessins, et de grands hôtels qui y font de fort bonnes « affaires ?... C'est encore ici à regretter notre insouciance « pour ce qu'on a tout près de nous » (1).

A cet appel le peintre, E. F. Bossoli, répondit en dessinant le beau panorama, édité par les frères Tensi de Milan ; ensuite, l'avocat Spanna encouragea le projet de bâtir un Hôtel, en faisant une propagande active par des *Mémoires publiques*, par des projets d'associations, par des exhortations continuelles sur les journaux. Enfin ce fut par l'œuvre de la section alpine Verbanêse et de son président M.r Jules Broglio qu'on trouva le terrain adapté, sur lequel Messieurs Guglielmina firent construire à leur frais l'Hôtel confortable qui fut ouvert le 15 Juin 1884, avec l'intervention de plusieurs représentants du Club alpin italien.

La position avantageuse, à 1425 m. près du faîte de la montagne, d'où se présente d'un côté le mont Rose dans toute sa splendeur, et de l'autre côté l'on voit s'étendre le golfe incomparable des Iles *Belles ;* la propreté et l'aisance des nouveaux bâtiments, pourvus de tous les conforts, des salles de réunions, de billard, de musique. d'un téléphon en communication avec Baveno, etc ; le service soigné et l'habileté et l'intelligence de la simpatique famille Guglielmina (propriétaire d'autres hôtels à Varallo, à Riva de Valdobbia, à Alagna, au col d'Olen, etc.) ne laissent aucun doute sur la bonne réussite de l'entreprise courageuse et patriotique. L'apôtre de l'alpinisme italien, R. H. Budden, dit fort bien, que le meilleur moyen d'attirer les étrangers en Italie, c'est d'ériger des hôtels convenables sur la cime de nos plus hautes montagnes.

---

(1) *Chorographie et Guide du lac Majeur par* **L. Boniforti**, I.e II.e et III.e édition.

Dans la première année d'exercice le concours fut tel, qu'il surpassa de beaucoup l'attente (1); et on pense déjà à augmenter les locaux, à y ajouter de délicieux châlets et à en améliorer les routes d'accès. Par conséquent, nous aimons à constater que dès à présent une nouvelle ère de mouvement industriel, de vie civile et d'explorations scientifiques, a commencé aussi pour cette zone élevée, devenue un beau séjour d'été, le rendez-vous d'agréables réunions des alpinistes et des touristes, une démeure fort commode pour les convalescents et pour les savants qui cherchent un climat plus propice ou un endroit plus propre aux observations météorologiques, et aux recherches d'études géognostiques.

« Un observatoire météorologique sur le Mergozzolo, dans un climat tout-à-fait exceptionnel, ècrivait au mois d'août de 1884 le professeur Denza à M.r O. Spanna, est fort désiré de tout le monde, puisqu'il pourra satisfaire à toutes les conditions que la science moderne demande pour les stations de montagne ». Et l'observatoire fut bientôt ouvert l'année suivante, et inauguré par le dit professeur Denza, qui le fournit des instruments les plus exacts et les plus modernes : il fonctionne dans la partie la plus élevée de l'Hôtel, sous la direction de M.r Guglielmina.

Quant aux explorations scientifiques, par rapport à la nature géologique et minéralogique de cette région monta-

(2) Une inscription placée dans le vestibule de l'Hôtel, nous dit qu'en 1884 plusieurs hauts personnages en furent les hôtes ; à savoir, les princes de la maison Royale de Savoie **Emmanuel Philibert,** duc de Puglia. **Victor Emanuel** comte de Turin. **Louis Amedée** infant d'Espagne, et le duc de Gênes **Tomas Albert Victor** avec son épouse **Isabelle:** et en l'an 1885 **S. M. la reine Marguerite** d'Italie avec le prince héritier **Victor Emanuel Ferdinand,** et son auguste mère **Marie Elisabeth,** duchesse de Gênes. — Dans la même année y arriva la princesse héritière d'Allemagne avec ses trois filles, accompagnée du chev. Henfrey.

gneuse, beaucoup d'habiles savants s'en sont occupés; parmi lesquels, nous mentionnerons Gerlach, Pareto, Gastaldi, Perazzi, Martins, Struwer, Stoppani et le Docteur Parona; et encore plus récemment, l'ingénieur F. Molinari et les docteurs M. Baretti et F. Sacco, ont publié d'intéressantes monographies et de doctes observations.

Nous apprenons d'eux, que dans l'ère cénozoique, les glaciers démesurés du Toce et du Tessin, venaient heurter contre les parois de ce groupe colossal de montagnes, et en couvraient les flancs et les hauteurs de débris, accumulant de larges moraines et des blocs erratiques. Le centre principal, élevé entre Baveno, Gravellona et Omegna, est composé de granit rose et blanc, tandis qu'une vaste zone de schiste micaré, passant à gneiss, constitue les dépendances vers le midi, et en occupe les élévations successives du Margozzolo et des deux versants, jusqu'aux porphyres quarziphéres et aux calcaires, sur les dernières collines d'Arona et de Gozzano. Dans cette belle étendue, variée de vallées et de montagnes, les differentes espèces de granits, les quartz, les minières de blenda, galène et calcopyrite dans les roches cristallines, les matériaux des moraines, les bassins tourbeux, avec leurs fossiles, les nombreux blocs erratiques d'énormes dimensions, offrent à tous ceux qui aiment la science, des sujets d'étude fort intéressants.

Pour ceux qui aiment aussi connaître la Flore de cette montagne, nous croyons bien faire d'ajouter ici, à defaut de données plus récentes, un aperçu des espèces différentes et les plus recherchées qui croissent surtout sur la pente orientale, justement appelée le *Vergante*, par la pompe verdoyante, dont elle est entièrement revêtue (1).

(1) Le professeur J. De Notaris et A. Franzoni designérent, dans leurs listes sur les plantes du Margozzolo et de ses dependances, plus

Routes du Motterone. — Elles ne sont ni trop difficiles ni fort fatigantes, soit de ce côté-ci du rivage du lac Majeur, que du côte du lac d'Orta, entre lesquels la montagne s'élève en forme de péninsule prolongée. Les chemins principaux qui y mènent de notre versant, sont deux; un conduit de Baveno, par *Romanico*, *Campino*, *Someraro* jusqu'à *Levo* (1 h. et 1[4) — petits villages qui se suivent à peu près à égale distance vers le sud, longeant les premiers bords de la montagne, toujours en vue du lac et

---

de 700 espèces distinctes et variées, parmi lesquelles nous citons les suivantes:

Aconitum lycoctonum L.
Epimedium alpinum L.
Turritis glabra L.
Dentaria digitata Lmk.
» *bulbifera* L.
Cistus salviaefolius L.
Drosera rotundifolia L.
Dianthus monspessulanus L.
Silene acaulis L.
Sagina subulata Wim.
Stellaria holostea L.
Cytisus prostratus Scop.
Ornithopus perpusillus L.
Rubus idaeus L.
Sorbus aucuparia L.
» *Aria* Crantz.
Saxifraga cotyledon L.
Adenostyles alpina B. et F.
Bellidiastrum Michelii Cass.
Buphthalmum salicifolium V.
Ptarmica macropylla D. C.
Centaurea phrygia L.
Hieracium staticœfolium Vill.
Arctostaphylos Uva-ursi Spr.
Rhododendrum ferrugineum L.
Physalis Alkekengi L.
Datura Tatula L.
Lindernia pyxidaria L.
Gnaphalium uliginosum L.
Artemisia Absinthium L.
Orobanche ramosa L.
Scutellaria galericulata L.
Ajuga genevensis L.
Teucrium montanum L.
Utricularia vulgaris L.
Lysimachia mummularia L.
Anagallis tenella L.
Androsace imbricata Lmk.
Plantago marittima L.
Daphne laureola L.
Asarum europeum L.
Taxus baccata L.
Spiranthes aestivalis Rich.
Ophrys speculum L.
Schoenus nigricans L.
Rhyncospora fusca Vahl.
Carex ampullacea Good.
Heteropogon Allionii R. et S.
Arrhenatherum elatius M. K.
Festuca spadicea L.

entre de petits champs cultivés, des noyers et des bois remplis de beaux châtaigners.

A **Levo**, paroisse de 280 habitants en communauté avec Chignolo, à 700 metres d'élévation, on a depuis quelque temps installé un observatoire météorologique : on y voit la villa du comte Guido Borromée ; la belle urne sépulcrale en granit de style étrusque que le même comte se fit préparer, d'aprés le dessin de l'architecte Colla, et dans l'Eglise on remarque aussi une belle statue de la Vierge, en bois, finement sculptée par J. Talamone.

De Levo la route tourne vers le couchant par des vallons et des collines plus élevées, jusqu'à la chaumiére *du jardin* (1 heure) ; ensuite par une montée plus raide sur des mottes de terre herbeuse, et des prairies arrosées, en passant par les *Alpes* (laiteries) de la *Chiesa* et du *Rosso*, dans un laps de temps d'une heure, on arrive au seuil de l'Hôtel. On pourrait encore partant de Baveno arriver plus directement à l'*Alpe du jardin*, bien qu'un peu plus péniblement, laissant le chemin de Campino à gauche, et prenant le sentier des *Alpes Bertelli* et *Canà.*

L'autre route dans ce versant sort de Stresa ; et sitôt au bout du pays, côté du nord, elle se bifurque en deux branches, l'une pour les mulets qui arrive à Levo, en passant par *Carciano* et *Someraro;* l'autre adaptée au passage des voitures, va jusqu'à **Gignese** (800 met. environs, bureau de poste, auberge Cavour ; 380 hab.) joli village qui fait de grands pas pour devenir un bourg civil. Dans la vaste église paroissiale on remarque une *Descente de la croix*, peinte par Caravaggio ; et dans les alentours il y a des fours à briques, et des blocs erratiques d'énorme dimension, un, entre autres, appelé la *pierre papale* qui mesure plus de 1500 mètres cubes.

A Gignese aboutissent tous les chemins qui de Meina par Massino, Brovello et Nocco ; de Lesa par Graglia ;

de Belgirate par Calogna, Stroppino et Carpignino, conduisent aux cabanes de bergers les plus fréquentées et aux gras pâturages qui se trouvent autour du Motterone. En sortant au nord de Gignese, on trouve à la distance de 20 minutes, la première *Alpe* nommée l'*albero fiorito*, avec la ville *De Martini* et l'*Auberge-restaurant* (déjà indiqué ci-dessus à page 34), auquel on parvient encore plus directement avant d'arriver à Gignese, en suivant la nouvelle branche de route, construite aux frais du docteur Rognoni. Ici l'on se repose, pour jouir du magnifique panorama et de la délicieuse fraicheur, avant de gagner la cime du Motterone, où nous conduisent, après avoir franchi le petit vallon de la Scoccia, plusieurs sentiers à travers des petits côteaux et des pâturages fleuris, jusqu'à la chapelle de *S. Eurosie* (1 heure); d'où, en longeant l'*Alpe Motterone*, dit du *Rosso*, fastueusement ombragé par des hètres gigantesques, on arrive en 45 minutes à l'Hôtel Guglielmina, qu'on a, pendant la montée, presque toujours en face.

A partir du lac d'Orta par la côte opposée (à moins que l'on ne préfère monter de Omegna par l'étroit sentier qui mène d'abord aux cabanes de bergerie *Bello* et *Lapidario* (1 heure et 1ı2), et de là à la suivante de *Sassi* (encore 1 heure et 1ı2) éloignée à peine de 20 minutes du haut sommet), — les chemins sont tous aisément carrossables, jusqu' au gros village d'*Armeno* (1933 hab.; auberges: *Unione et Armonia*). D'ici on va au petit village de *Cheggeno* par un autre bon chemin; et côtoyant de près la chapelle de *Luzago*, et puis le *refuge* de *Cortano*, on parvient à la cime en 3 heures et 1ı2.

De ce côté l'Hôtel n'est jamais visible, sinon lorsque l'on est arrivé à peu de mètres de distance; la route en est commode et même accessible aux petits chariots; elle est presque toute à l'abri du soleil pendant les heures du matin.

La beauté de ce versant du Motterone, qui appartient à la Riviera d'Orta, mériterait aussi d'être décrite; mais ne voulant point dépasser les limites fixeés au présent opuscule, je renvoie le lecteur à ce que j'en ai écrit dans le livre — **Par lacs et montagnes** — et je me borne à recommander à ceux qui peuvent demeurer pour quelques jours à l'Hôtel du Motterone, deux excursions intéressantes; une à la gare du chemin de fer d'**Orta-Miasino** (par Cortano, Cheggeno et Armeno, 3 h. et 1[2), près de laquelle s'élève un Sanctuaire renommé, et le nouvel *Hôtel Belvedere*, d'où l'on peut descendre, en quelques minutes, pour visiter le charmant bourg d'Orta (*Hotels Ronchetti*, et *Lion d'or*), et l'Ile de st. Jules, qui'se trouve en face.

L'autre excursion est du côté supèrieur du lac, vers l'antique et industrieux bourg d'*Omegna* (Voyez l'itinéraire ci dessus), aux alentours duquel on trouve beaucoup d'importantes fabriques qui sont mises en activité par les eaux de la Nigolia et du Strona: une fois là, il ne faut pas omettre de visiter les grandioses papeteries de *E. Maffioretti et C.*; elles forment presque un village à eux près de Crusinallo, à cause de vastes magasins, ateliers, habitations, écoles, asiles d'enfance, bureau télégraphique, caisse d'epargne, etc. réunis à l'avantage du grand nombre d'ouvriers et des personnes qui y sont occupées. On y fabrique du papier de toutes espèces, avec les meilleurs systèmes du jour; et la production est telle, qu'on en fait des expéditions considérables, non seulement sur toutes les places d'Italie, mais aussi en France, en Allemagne, et surtout en Amérique, à Buenos-Ayres, où on a fondé une maison filiale.

Les tarifs pour les transports, des deux rivages au Motterone, furent établis dernièrement par le C. A. I. (section Verbano) de la manière suivante:

De Baveno, Stresa, Armeno et Miasino jusqu'au sommet et à l'hôtel Motterone, pour chaque monture, avec son conducteur non chargè.

francs 5; avec le conducteur chargé jusqu'à 15 kilogr. francs 7; pour un porteur seul et chargé jusqu'à kilogr. 25, francs 4: pour porteuse seule avec charge jusqu'à 15 kilogr. francs 2,50. — De Omegna ou de Orta 1 franc en plus des prix susdits; de Gignèse 1 franc de moins. D'Armeno à l'hôtel Motterone, avec char à deux boeufs, francs 10. — Dans ces prix tout est compris.

La beauté exceptionnelle de cette montagne, le confort très satisfaisant du nouvel hôtel, la facilité de l'ascension et la modicité des tarifs, font espérer qu'aucun touriste étranger ou italien, ne passera dorénavant le long du lac Majeur, en commettant l'impardonnable erreur de ne pas monter jusq'à la cime de cet Olympe. Il y a lieu d'espérer aussi, que nos familles italiennes qui sentent la nécessité de respirer l'air plus pur dans un horizon spacieux, pendant les chaleurs suffoquantes de l'été et loin des demeures des grandes villes, — avant de courir à la recherche des hauteurs climatiques dans des pays étrangers et beaucoup plus éloignés, — voudront visiter sur le sol national cette demeure favorisée, peut-être la plus splendide et la plus salubre des stations élevées d'Italie. Dans cette confiance légitime, nous approuvons les recommandations adressées au beau sexe par Mr. l'avocat Spanna, l'ami ardent du Motterone: « Cette montagne, écrit-il, est aussi faite pour les enfants, et pour les dames; auxquelles on adresse respectueusement et *toto corde*, la prière qu'elles daignent ne pas profaner l'ancienne et sainte simplicité de ces lieux, en y apportant des usages du *grand monde*, ni en y faisant étalage de certains vètements singuliers des villes, qui se trouvent aussi bien là-haut que le diable dans le *suscipiat!* »

Nous concluons, pour engager un plus grande nombre de visiteurs, en ajoutant que si la nature a rendu ce lieu propre à nous faire oublier le grand monde, — cette belle, tranquille et poêtique montagne, n'est pas tant éloi-

gnée des grandes villes, qu'au besoin on ne puisse facilement y retourner; puisqu'elle se trouve seulement à 7 heures de la Métropole lombarde, à 8 heures de la capitale du Piémont, et à 9 heures de celle de la Ligurie. Ainsi, sans s'écarter beaucoup de sa propre demeure et de ses affaires, on peut venir, et revenir plonger l'âme dans cette poésie de paix idyllique et de visions olympiennes, rétablir la santé — et goûter ces pures et incomparables délices que la nature généreuse dispense ici constamment à tous, — et que je souhaite particulièrement à chacun de mes courtois lecteurs.




CARTA TOPOGRAFICA
del Motterone
a corredo
della Guida Boniforti
Suna
Pallanza
Feriolo
Gravellona
Casale
La Colma
V.l del Basso
Spessa di Baveno
Selva
Baveno
I. Madre
I. Super.
I. Bella
Campino
Somerarai
Stresa
M. Motterone
1491
Giardino
Albergo
Levo
T. Roddo
Alpe Rossa
Al. di Volpe
Alpino Alb.
Vezzo
Brisino
Gignese
Nocco
Carpugnino
Magognino
Malta Rossa
Cologna
Cortano
M. Falò
Omegna
Crusinallo
T. Strona



della Colla
S. Salvatore
T. Erna
o Connago
Lesa
Coiromonte
M. Cornaggia
Massino
Armeno
Sovazza
Pettenasco
Mainasca
Fosseno
Nebbiuno
Miasino
Tapigliano
Ranco
ORTA
St. Ferr.
Pisano
Ameno
O'Golazza
Croce della Zanca
Meina
Tiasca
Dagnente
Ghevio
Corconio
M. la Mensa
Angera
Invorio Super
Molla Grande
Bucciono
T. Agogna
Invorio inf.
Arona
Bolzano
Vevera T.
Rugnate

DEL MEDESIMO AUTORE

Per Laghi e Monti. - Guida descrittiva, storica, artistica, pratica. Premiata con medaglia d'oro da S. M. il re d'Italia. - Milano, Libreria Dumolard, 1886-87.

Côme et son Lac, la Brianza et le Varesotto. - Guide-souvenir du plus beau tour en Lombardie. - Milan, Librairie Dumolard, 1887-88.